

## Don Juan et le Ciel

Lorsque Don Juan est amené à perler du Ciel, il s'exprime par des exclamations, des phrases non terminées, des silences (II,1 avec Sganarelle : « *laissons cela* », « *oui, oui* », « *ah, ah, ah* »). Cela révèle un certain embarras. Mais les multiples avertissements du ciel ne l'amènent pas à se repentir : au contraire, il multiplie les provocations.

⇒ Don Juan, impie ou athée ?

Un **libertin** au XVII<sup>ème</sup> siècle : « celui qui fait profession de ne point s'assujettir aux choses de la religion » (Dictionnaire 1718)

→ **Libertinage érudit** : mouvement moral et philosophique.

→ **Libertinage de mœurs** : appétit de jouissances.

Dans la pièce de Molière, on ne voit guère Don Juan profiter de ses conquêtes. Don Juan apparaît donc avant tout comme un libertin doutant de l'existence de Dieu, refusant toute autorité, toute valeur établie, non-conformiste.

### I. Les avertissements du Ciel

⇒ II, 1 : **Naufrage de Don Juan** : Sganarelle lui reproche de ne pas tenir compte de cet avertissement et de ne pas « *rendre grâce au ciel de la pitié qu'il a daigné prendre* » d'eux.

⇒ II, 5 : Don Juan recherché par 12 hommes armés.

⇒ III, 5 : La statue du Commandeur qui fait un signe de tête (interprétations variables selon les mises en scène : mouvement très lent, presque imperceptible, flash de lumière...)

⇒ IV, 6 : Done Elvire implore Don Juan de penser à son salut et de se corriger. Mais lui n'est sensible qu'à son aspect négligé, détaché du monde, son retour au statut de nonne inaccessible propre à réveiller son désir pour elle.

IV, 8 : La statue du Commandeur vient se mettre à table. Il l'invite à venir souper le lendemain chez lui.

⇒ V, 5, le Spectre, en femme voilée (représente toutes les femmes) puis figurant le Temps avec la faux à la main (c'est-à-dire qu'il l'avertit qu'il lui reste peu de temps à vivre ; mais Don Juan, lui, vit toujours dans l'instant présent)

⇒ Les **avertissements du Ciel** sont **de plus en plus ouverts**, laissant de moins en moins de place au doute. De plus les avertissements assez nombreux et assez clairs pour révéler la **clémence du Ciel**.

⇒ Ces avertissements annonçant le châtement final, si on leur ajoute les nombreux avertissements lancés par Sganarelle, Done Elvire et Don Louis, font **monter la tension : comme dans une tragédie qui peut se définir par l'avancée du héros vers un destin qu'il sait tragique.**

## **II. Les provocations de Don Juan**

⇒ Il a, pour épouser Elvire, levé « *l'obstacle sacré d'un couvent* ». Puis il l'a ensuite abandonnée, comme si l'épouse de Dieu n'avait pas été assez bien pour lui.

⇒ Il se joue du Ciel lorsqu'il répond à Elvire qu'il « *a craint le courroux céleste* » (I,3). Il sait qu'elle ne sera pas dupe, donc c'est par insolence vis-à-vis d'elle et vis-à-vis de Dieu qu'il dit cela.

⇒ II, 2 : Pour séduire Charlotte, il ne craint pas d'évoquer le Ciel qui l'aurait « *conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage et rendre justice à ses charmes* » : blasphème !

⇒ Il propose le mariage à 2 femmes en même temps, comme si ce lien sacré ne représentait rien pour lui.

⇒ III, 2 : il offre au Pauvre un louis d'or s'il accepte de blasphémer et tente de ridiculiser la foi désintéressée de l'ermite. Il lui donne le louis « *pour l'amour de l'humanité* ». Il détourne la formule habituelle "pour l'amour de Dieu", et blasphème : c'est donc une attaque directe contre Dieu.

⇒ III, 5 : l'invitation à souper au Commandeur : provocation d'autant plus forte que c'est un repas, donc une activité biologique, vivante alors que le Commandeur est dans l'au-delà.

⇒ V, 1 : Don Juan dévot : blasphème suprême ! Le châtement ne se fera pas longtemps attendre.

⇒ **Les provocations de Don Juan se multiplient, ce qui peut être à interpréter différemment.**

## **III. Dom Juan : impie ou athée ?**

⇒ **Dom Juan s'affirme comme étant quelqu'un de rationnel** : « *je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit* »

Après le mouvement de tête de la Statue, il cherche une explication rationnelle : « *nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelconque vapeur qui nous ait*

*troublé la vue* » ; Il ne veut plus en reparler en tout cas : il menace même Sganarelle de le battre.

⇒ A l'apparition du spectre, Don Juan soupçonne un subterfuge : « *Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix* » (V,5).

⇒ Il montre une assurance extrême. Si l'on voit Don Juan comme athée, ses réponses courtes, brèves seraient le signe d'une indifférence totale.

A partir du moment où les manifestations surnaturelles deviennent flagrantes (le spectre contre lequel son épée ne peut rien, la statue qui se déplace), Don Juan n'a plus de souci que pour son orgueil : IV, 8 « *Allons voir, et montrons que **rien** ne me saurait ébranler* », et V, 5 : « *Non, non, **il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive** que je sois capable de me repentir* »

⇒ Néanmoins on a l'impression que dès le début de la pièce **Don Juan est quelqu'un qui doute, qui cherche.**

Cf. : la vision de l'acteur Louis Jouvet : « *C'est un homme qui cherche, qui voudrait croire et qui ne peut pas...quelqu'un qui n'a pas la grâce, une espèce de maudit...c'est un homme qui ne croit pas, qui ne peut pas croire et qui cherche tous les moyens de croire* ».

Dans ce cas les provocations de Don Juan sont à voir comme des défis lancés à Dieu dans l'espoir qu'**enfin** il se manifeste. Lorsqu'il donne le louis d'or au pauvre pour l'amour de l'humanité », cela peut être une attaque contre la religion (institution purement humaine), mais aussi un défi contre Dieu. Dans ce cas, attaque-t-on ce à quoi on ne croit pas ?

Certains ont d'ailleurs vu dans la pièce l'histoire d'un homme en quête d'une figure paternelle (qui n'a pas été assumée par Don Louis qui s'est montré trop indulgent avec un fils unique longtemps attendu).

D'autres ont pensé que Don Juan, n'ayant aucun rival à sa mesure (il peut bernier comme il l'entend tous ceux qui l'entourent, même son père), cherche un adversaire digne de lui.

En tout cas, quand il dit qu'il joue le dévot pour se « *mettre à couvert, du côté des hommes, de 100 fâcheuses aventures qui pourraient lui arriver* » (V, 2), il semble dire qu'il existe donc un monde surhumain, mais qu'il évacue ce problème pour l'instant.

⇒ V, 2 : « *Il y a bien quelque chose là dedans que je ne comprends pas ; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme* ».

⇒ Don Juan peut donc être perçu comme impie et non athée : la mise en scène de Marcel Bluwal montre d'ailleurs Don Juan comme un homme qui sait qu'il va se suicider et qu'il vit les dernières 24h de sa vie (il a choisi pour musique de générique le *Requiem* de Mozart e- prière des morts) et non *Don Giovanni*) : on peut en effet penser que Don Juan choisit de mourir pour affirmer la preuve ultime de son pouvoir et de sa liberté.

Quoi qu'il en soit Don Juan va au-devant de la mort avec dignité et courage (Il tend volontairement la main au Commandeur) mais il trouve une réponse à ses interrogations sur Dieu en même temps qu'il perd la vie.

### **Conclusion**

La multiplicité d'avertissements divins et de défis de Don Juan imprime une accélération grandissante au fur et à mesure que la pièce progresse. Cet accroissement de la tension qui caractérise davantage les tragédies que les comédies, l'interrogation lancé par Don Juan au Ciel donnent une gravité qui fait de cette pièce une œuvre à part - avec *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope* - dans l'œuvre de Molière.

## **Dom Juan et la religion : le défi à Dieu**

La grande originalité du Dom Juan de Molière par rapport au mythe, c'est l'aspect religieux : Dom Juan, non content de contester par son existence même les valeurs morales

aristocratiques, le sacrement du mariage et le respect dû au père, s'attaque au fondement même de la société. C'est un libertin, non seulement au sens moral que le mot prendra au 18<sup>ème</sup> siècle (Valmont, dans les *Liaisons Dangereuses*, ou les personnages de Sade sont des "libertins"), mais au sens fort que prend le mot au 17<sup>ème</sup> siècle : athée, ou sacrilège.

### Dom Juan est-il athée ?

Acte III, 1 : Dom Juan affirme ne croire ni au ciel, ni à l'enfer, ni à une vie au-delà de la mort : "je crois que deux et deux sont quatre..." On pourrait donc penser que Dom Juan est un athée conséquent, ou du moins un agnostique.

Or plusieurs scènes vont à l'encontre de cette affirmation :

- **La scène du Pauvre** (III, 2) : Dom Juan se moque cruellement de l'ermite, et de l'inefficacité de ses prières, qui le laissent dans le dénuement. Il l'oblige à jurer, c'est à dire à commettre un sacrilège. Or le Pauvre est un être sacré : c'est donc une attaque directe contre Dieu, comme le confirme la dernière phrase : "**je te le donne pour l'amour de l'humanité**". Dans la formule normale, on attend "pour l'amour de Dieu". Est-ce une attaque contre la religion (institution purement humaine), ou contre Dieu ? Dans ce cas, attaque-t-on ce à quoi on ne croit pas ?
- **La scène du tombeau** (III, 5) témoigne du même mépris pour le sacré. Dom Juan n'est pas ou peu ébranlé, même par le "miracle" qui terrifie Sganarelle... mais il marque une impatience nouvelle.
- Dom Juan face à son père (IV, 4-5), puis à Donne Elvire (IV, 7) : Dom Juan est insensible à leur prière et à leurs objurgations.
- Les scènes d'hypocrisie (V, 1, 2 et 3) s'accompagnent d'un discours sur la religion, la cabale et les hommes pieux, qui sont soit hypocrites, soit dupes : ces scènes sont conçues comme l'injure ultime à la religion.
- **Le duel final** avec le Ciel (V, 4-5) : affrontement direct

L'affrontement est donc de plus en plus direct entre Dom Juan et Dieu. Il y a gradation dans le crime, qui prend de plus en plus l'allure d'un défi au Ciel. **Ce n'est pas l'attitude d'un athée : on ne défie pas ce qui n'existe pas !**

### Les défenseurs de la religion :

#### Sganarelle.

Si la pièce de Molière avait uniquement pour but de dénoncer la démesure d'un athée, Dom Juan trouverait en face de lui des défenseurs conséquents de la religion, comme Tartuffe a eu en face de lui Cléante. Or le défenseur le plus présent est... Sganarelle !

Sganarelle représente le double et le contraire de Dom Juan ; défenseur de la religion, il est aussi poltron, menteur, et surtout crédule. Dans la scène où il discute sérieusement (?) avec

Dom Juan, il est en habit de médecin, ce qui chez Molière discrédite totalement le discours. Par ailleurs, il met Dieu et le "moine bourru" sur le même plan :

"Il n'y a rien de plus vrai que le Moine Bourru, et je me ferais pendre pour celui-là".

Sa morale relève du bon sens, sans grandeur. Il condamne l'immoralité de Dom Juan... mais rudoie le Pauvre avec lui dès la scène suivante (III, 2) : "va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal". Et il se comporte de même à l'égard de Monsieur Dimanche.

Ses arguments ne sont pas grotesques en soi : la beauté de la nature, l'origine de l'homme, sa liberté... mais il n'est pas capable de les tenir jusqu'au bout, il il "leur casse le nez". Et l'on verra dans la suite que c'est le surnaturel qui convainc Sganarelle !

Enfin, à la fin de la pièce, sa moralité est étouffée par son intérêt immédiat : son dernier cri (qui est aussi le dernier mot de la pièce) est "mes gages !"

Sganarelle est donc le représentant d'une religion populaire, mêlée de superstition, et qui se confond avec un respect peureux des puissants et des conventions. Bribes de raisonnements mal assimilées, confusion, cette religion ne repose sur rien de sérieux, et elle ne donne même pas à Sganarelle une quelconque conscience morale : **il est donc le plus catastrophique défenseur possible de la religion.**

### **Donne Elvire et Dom Louis.**

- Le père de Dom Juan a une haute image de ce qu'il doit à son rang, et à la morale. C'est le type même du "père noble", et sa noblesse morale, l'amour sincère qu'il éprouve pour son fils, sa dignité en font un personnage touchant. Mais il a peu de place dans la pièce : deux scènes seulement, IV, 4, dans laquelle il est odieusement bafoué, et V, 1 dans lequel il est dupé par la nouvelle attitude de Dom Juan. Dans les deux cas, il n'a pas le dessus et montre surtout sa faiblesse.
- Donne Elvire : c'est elle qui donne à Dom Juan un ultime et touchant avertissement. Jeune, belle, noble dans ses sentiments comme dans sa nature, elle aime sincèrement Dom Juan. Mais lui ne voit en elle que la femme, et ne l'écoute même pas.

Les deux représentants les plus nobles et les plus touchants de la morale et de la religion se caractérisent d'abord par leur impuissance. Tous deux sont des victimes, et leur rôle dans l'intrigue est loin d'être décisif.

**Tout le prestige revient donc à Dom Juan, qui dans son défi à Dieu a le courage d'aller jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice de sa vie. Son dernier mot est un hurlement de douleur physique... mais nullement un aveu de défaite ! L'on comprend que la pièce, aussitôt après le Tartuffe, ait mis les dévots hors d'eux...**

---

## **Le dénouement : acte V, scènes 5 et 6**

Prévisible dès l'acte III, le dénouement se fait longuement attendre (voir la [structure](#) de la pièce), et se précipite en deux très courtes scènes : voilà qui est contraire aux règles du dénouement classique (tous les personnages se retrouvent en scène, le sort de chacun est fixé).

### **Un dénouement attendu, mais peu conforme aux règles :**

- La morale est sauvée : Dom Juan a été foudroyé.
- Une forme peu classique : tous les personnages ne sont pas réunis sur scène. Le sort de chacun est indifférent ; les gens que Dom Juan a fréquentés ne vivent que par rapport à lui, et s'effacent quand il n'y pense plus. Que deviennent Charlotte, Mathurine, Elvire ?... Seul Sganarelle (et il n'est pas indifférent que ce soit un personnage carnavalesque qui ait le dernier mot, et avec un mot parfaitement trivial) demeure, mais son cri réduit les liens qui l'unissaient à Dom Juan à une pure relation mercantile.
- De plus, triomphe de l'esthétique baroque : intervention du surnaturel, (le spectre, la statue...) et utilisation de machines spectaculaires, ancêtres de nos "effets spéciaux".

### **Un dénouement ambigu :**

- Sganarelle parle au nom de la morale (appel au repentir, dernière tirade) mais au moment du danger il désavoue le maître dont il a été le complice et le double : "mes gages" prend une tournure grinçante : Dom Juan n'est plus qu'un employeur indélicat, qui part sans payer ses employés ! Le comique, grinçant, survit au milieu du tragique. Et le tenant de la morale se disqualifie définitivement, notamment aux yeux d'un public noble, pour qui parler d'argent est de la dernière vulgarité.
- Dom Juan subit-il une défaite ? L'exclamation "ô ciel" est arrachée par la douleur physique, et sa dernière parole lucide est "non". Toute la puissance du ciel peut écraser physiquement un homme, mais ne peut rien contre la liberté de la conscience...